

fruits, elle ne manque pas de prendre ce gros rocher dont elle ferme l'entrée de la caverne ; je ne puis l'ébranler et je n'ai aucun moyen de m'enfuir. — Je vous ouvrirai », dit le fils. — « Fort bien », répondit le père. Alors le fils à plusieurs reprises saisit le rocher pour tenter de le déplacer et, en déployant toutes ses forces, il parvint à l'écarter. Il annonça alors à son père que la porte était ouverte et qu'il voulait partir avec lui. Le père répondit : « A peine votre mère a-t-elle dû sortir pour aller chercher des fleurs et des fruits qu'elle revient en toute hâte et je ne puis m'en aller, car, si elle me rencontrait sur la route, elle ne manquerait pas de me tuer. » Le fils répondit : « Je vais trouver un moyen de la faire revenir tardivement. » Son père l'approuva. Quand la mère fut arrivée en apportant des fruits, son fils se mit à en manger un, mais le recracha. Sa mère lui demanda : « Dans quelle intention faites-vous cela ? Ces fruits ne sont-ils pas bons ? » Il répondit : « Mère vous êtes trop paresseuse pour aller loin ; vous recueillez les fruits amers qui sont tout près d'ici ; ils sont immangeables et c'est pourquoi je les rejette. » La mère répondit : « Puisqu'il en est ainsi, j'irai au loin vous chercher de bons fruits. » Le fils reprit : « Fort bien ; cherchez-m'en qui soient bons. » Le lendemain donc la mère s'en alla au loin et le fils dit à son père : « Voici le moment de partir : il ne faut pas tarder. » Ensemble donc ils écartèrent le rocher et partirent. Ils arrivèrent à *P'o-lo-ni-sseu* (Vârâ-nasî) qui était la ville natale du père.

A son retour, la mère trouva vide la caverne dans le roc ; elle se frappa la poitrine en poussant de grands gémissements. Une voisine lui ayant demandé pourquoi elle pleurait, elle lui raconta tout ce qui s'était passé. La voisine lui dit : « Ces gens étaient des hommes et ils sont partis pour aller parmi les hommes ; en quoi cela peut-il être un sujet de chagrin ? » La mère répondit : « Je ne